ÉVOLUTION D'UNE *INSULA* DE *SAMAROBRIVA* AU HAUT-EMPIRE

LES FOUILLES DU "PALAIS DES SPORTS/*COLISEUM*" À AMIENS (SOMME)

SOUS LA DIRECTION DE
Éric BINET

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
n° spécial 27 - 2010

HARPOCRATE
QUELQUES ÉLÉMENTS D'ANALYSE

Annick THUET

Ivoire (non déterminé). Hauteur : 80,5 mm ; Largeur : 39,5 mm ; épaisseur : 11 mm. Milieu II^{e} s. après J.-C.

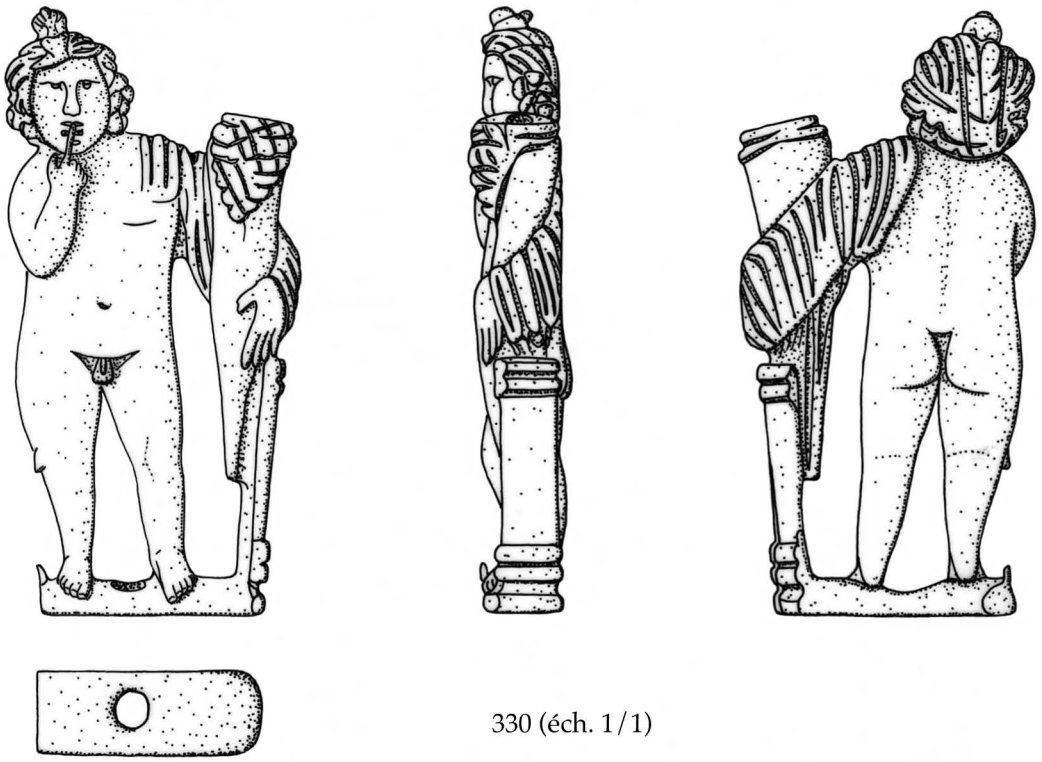
Bon état de conservation. Incomplet.

Petite statuette représentant Harpocrate, en égyptien *Horpasherd*, signifiant en grec « Horus-enfant », fils d'Isis et d'Osiris.

DESCRIPTION

C'est un petit enfant qui se tient debout presque entièrement nu, un vêtement jeté sur l'épaule gauche qui retombe le long du bras. Il porte sur la tête une coiffe traditionnelle sur laquelle est posé un bouton de lotus. Ce nénuphar, qui s'ouvre le matin et se referme le soir, s'inscrit dans le mythe de la création. Harpocrate tient dans la main gauche une corne d'abondance ornée d'une grappe de raisin, symboles de fécondité, qui rappellent aussi sa filiation. Dans un geste enfantin, il porte son index droit à la bouche pour le sucer, symbolisant l'innocence de l'enfance, signe interprété également comme une invitation à ne pas dévoiler les secrets de l'initiation aux mystères isiaques.

La corne d'abondance est appuyée contre un piédestal décoré de moulures transversales en haut et en bas. Légèrement déhanché sur la droite, le petit dieu repose sur un socle étroit, perforé entre les pieds. La statuette était probablement fixée à un support par cet orifice. Le départ d'une forme à la base du socle, à droite d'Harpocrate, semble indiquer qu'une partie de la scène manque, peut être un animal.



330 (éch. 1/1)

INTERPRÉTATION

Harpocrate est dans la religion égyptienne, une représentation peu courante des dieux-enfants. Ces derniers étaient honorés dans les *mammisis*, édifices spécialisés construits en principe à l'extérieur de la maison et où se retiraient les femmes égyptiennes pour accoucher et soigner leur nourrisson. Protecteurs en quelque sorte des nouveaux-nés et des jeunes enfants, ils se situent au carrefour de forces variées, tel que la puissance de la conception, l'assurance de la succession, la transmission du pouvoir, l'amour maternel, l'espérance de vie et la joie. C'est en cela qu'Harpocrate peut être assimilé à Eros.

Ce dieu appartient au culte isiaque, lequel s'inscrit dans le cadre des cultes orientaux introduits dans les provinces romaines vers le IIe siècle après J.-C. Répondant à de nouvelles attentes spirituelles, immortalité et salut de l'âme, ils se manifestaient par l'observation d'une série de rites et par des initiations lors de cérémonies secrètes. À *Samarobriva*, rares sont les témoins de l'implantation de ces cultes. On peut regretter que la plupart des objets s'y rapportant, découverts au XIXe siècle, aient été dissociés de leur contexte. Mithra, Jupiter Sabazios, Jupiter Dolichenus ont laissé d'infimes traces de leur passage à travers quelques trop rares vestiges. Un seul objet attestait jusqu'alors la présence d'un culte égyptien à Amiens et ses environs immédiats. Il s'agissait d'un petit buste en bronze à l'effigie de Jupiter Amon, trouvé dans un contexte funéraire. Plus récemment, une statuette d'Isis-Luna a été mise au jour à Dury (Quérel & Feugère, 2000), au coeur d'un dépôt de bronzier collectant des pièces allant du IIe siècle jusqu'au début du IIIe siècle après J.-C.

CONTEXTE

La petite statuette en ivoire provient d'une fosse dépotoir, datée précisément des années 140/160.

Ainsi est attestée la présence de cultes orientaux à Amiens dès cette époque. Ce matériau indique que l'objet a été importé d'Italie, plus précisément de Rome, où sont localisés les ateliers de production. Fruit du travail d'un sculpteur, cette statuette d'assez bonne qualité n'est pas sans rappeler plusieurs manches de couteau, comme le Bacchus d'Eauze, également en ivoire, mais d'un contexte plus récent et d'un travail artistique bien plus abouti.

Pour diverses raisons, l'analyse iconographique de cet artefact n'a pu être menée. Elle le sera dans une prochaine synthèse sur le mobilier en ivoire découvert à Amiens. Par ailleurs, une étude exhaustive de ces objets sculptés et de leur contexte de découverte permettrait peut-être à la fois de mettre en lumière tout le savoir-faire des *eburarii* et de souligner l'évolution de leur travail artistique.

Ainsi est attestée la présence de cultes orientaux à Amiens dès cette époque. C'est aussi, au *Musée de Picardie*, l'une des seules représentations d'un dieu sculpté dans l'ivoire. La relative rareté du matériau place l'objet dans un cadre social assez aisé, la statuette ayant sans aucun doute été importée, de même que plusieurs céramiques issues du dépotoir 146 (une *Black-Burnished* provenant du Sud-Est du Dorset et cinq exemplaires d'une céramique noire lustrée dont l'origine pourrait se situer dans le Cambraisis. Découvert en contexte de remblai, l'objet ne peut être rattaché avec assurance à une demeure précise. Mais sa fonction première nous renvoie plutôt à un groupe social uni dans la même spiritualité au sein d'un espace à caractère privé.

Dieu protecteur des nouveaux-nés et des enfants, Harpocrate a été retrouvé associé à un biberon en terre cuite en pâte fine claire, à couverte micacée, « une forme particulièrement rare à Amiens, surtout dans la première moitié du IIe siècle » (information S. Dubois). La coïncidence est suffisamment étonnante pour qu'elle soit signalée.

Ainsi Harpocrate, de par sa nature, son origine, sa fonction et le contexte dans lequel il a été mis au jour, demeure l'un des éléments majeurs révélés par la fouille du "Palais des Sports/*Coliseum*".

Fig. 2 - Le matériau d'origine ne fait aucun doute à l'observation des fentes et fissures du socle (*collections du Musée de Picardie, cliché Musée de Picardie / Irwin Leullier).*